

d'armes et de munitions disséminées çà et là depuis le débarquement. Grâce à des collectes locales en Kabylie, des mitraillettes ont pu être achetées à Alger pour armer les maquisards.

Par ailleurs, ayant pu économiser sur le maigre budget qui lui est alloué pour survivre, l'OS a organisé un achat d'armes assez important à l'étranger. Des fusils au prix dérisoire de 5 000 francs pièce. Nous aurions profité de l'occasion et du dérangement, si nous avions disposé de fonds nécessaires. Il y a des possibilités d'achat par la contrebande et la récupération. Il nous faut de l'argent.

Un appareil émetteur-récepteur nous a coûté 100 000 francs. L'équivalent du budget de fonctionnement mensuel alloué à l'organisation. C'est-à-dire de tout le budget de l'OS, puisqu'aucun sou n'a été consacré par le parti à l'achat d'armement.

Le budget de fonctionnement est dérisoire. Il indique le taux d'importance accordé par le parti aux tâches révolutionnaires, par rapport aux autres activités. Aussi pauvre que soit le parti, il trouve toujours des fonds malgré tout pour financer une campagne électorale.

Ce budget est digne plutôt d'une petite conspiration que de structures destinées à préparer la révolution. Pourtant celles-ci se développent à l'échelle de tout le pays. De plus elles ont atteint ce stade de la spécialisation et de ce fait exigent un nombre accru de personnel disponible, de matériel et de locaux. L'organisation déborde maintenant le nombre de permanents qui ont présidé à ses débuts. Il nous en faut davantage, les camarades sollicités sont prêts à abandonner leurs occupations et métiers, à condition que nous assurions à leurs familles un minimum vital.

A ce point de vue nous sommes à un tournant. L'état-major vient de décider la refonte des structures de conception et d'exécution de l'OS, à la lumière des perspectives de développement nouvelles. Ces perspectives comportent la création de branches spécialisées. Le service des transmissions qui ne dispose que de moyens artisanaux doit pouvoir se créer à l'échelle nationale, le stade « expérimental » d'achat de pièces détachées ; l'âge du talkie-walkie est dépassé, il nous a permis de prendre conscience de problèmes inévitables. Cette branche névralgique nécessite la formation de cadres spécialisés et l'acquisition de matériel moderne. La branche du « génie » est aussi capitale. Elle doit dépasser également le stade artisanal dont le mérite a été de nous faire découvrir l'importance des explosifs et des techniques de leur utilisation. Après quelques mois de bricolages très prudents nous disposons maintenant de quelques ateliers à Alger et en Kabylie, grâce à des dons bénévoles. Ces services spécialisés risquent de demeurer longtemps à l'état embryonnaire si le problème des fonds n'est pas résolu ; les conséquences en seraient graves quand on pense au rôle de ces services dans la formation des commandos de saboteurs qui devient un des objectifs de l'organisation.

Le parti doit donc saisir ce problème à bras le corps et le résoudre en priorité. En priorité, l'OS doit disposer d'ores et déjà des disponibilités financières du parti, en priorité, il doit recevoir les sommes qui entreraient dans ses caisses.

Faute de solution au sein du parti nous serions contraints d'accepter les risques d'une solution non orthodoxe.

Il faut absolument trouver les grands moyens de la révolution pour faire la politique de la révolution ; il faut cesser de faire la politique de nos moyens, la « politique dite du possible » ; seule la révolution est le moyen possible de libérer notre peuple, « l'art du possible » doit soutenir cette option et non la disqualifier. Refuser à la révolution les hommes et les moyens c'est refuser la révolution.

La politique de la révolution doit, au préalable se débarrasser des œillères tissées par les luttes de clochers et d'églises, les innombrables tâches quotidiennes, activités municipales, édition et diffusion de la presse. Elle doit garder une vision permanente des vrais problèmes et s'attacher à les solutionner vaille que vaille.